
Editorial

Je profite de la tribune offerte par l'éditorial de ce premier numéro courant de TSI en 2003 pour saluer et remercier René Jacquart qui se retire de la rédaction de notre revue. René a été pendant dix années le rédacteur en chef de TSI. Grâce à lui, notre revue a évité bien des obstacles et a continué à offrir un outil unique et précieux à la communauté francophone de recherche et développement en informatique.

TSI a été créée en 1980 à l'initiative de Jean-Pierre Finance, de Bertrand Meyer et de quelques intrépides (au nombre desquels : Gérard Roucairol, Michel Galinier, Emmanuel Girard, Dominique Potier) qui ont travaillé à la création d'une revue scientifique francophone de haut niveau. Pour reprendre les mots de René Jacquart, leur vœu était alors d'offrir un canal de dissémination de référence des travaux des professionnels de l'informatique, alliant la rigueur des résultats théoriques et la pertinence des applications et percées industrielles et technologiques. Cet objectif reste toujours la mission de TSI.

Le montage était original : la revue a été fondée comme un GIE (groupement d'intérêt économique) entre la défunte AFCET, un éditeur (Dunod) et le comité de publication. Son premier rédacteur en chef a été Bertrand Meyer, jusqu'en 1985, puis se sont succédé Dominique Potier, Michel Bidoit et René Jacquart à partir de 1992. En 1997, à la disparition de l'AFCET, Hermès devint le propriétaire unique du titre. En 2002, Hermès s'associe à Lavoisier.

Il n'est pas inutile de rappeler l'organisation de TSI. Comme toute revue scientifique, TSI s'appuie sur un comité de rédaction, cheville ouvrière de la revue et garant du sérieux scientifique, de l'impartialité et de la qualité du processus de révision des articles. Le comité de rédaction est constitué d'une quarantaine de membres et tente d'assurer une couverture thématique et géographique. Renouvelé par quart chaque année, ce comité accueille aussi bien des académiques que des industriels ayant une activité de recherche en informatique. Parmi cette quarantaine de membres, un petit groupe assiste régulièrement aux réunions mensuelles de coordination et constitue le comité de publication de la revue. Sa tâche est d'initier le processus de lecture et de révision de chaque article en attribuant chaque nouvelle soumission à au moins deux membres du comité de rédaction.

Le processus de révision se déroule généralement en deux étapes. Chacun des rédacteurs désignés doit faire appel à un relecteur extérieur au comité (ou à plusieurs relecteurs s'il le souhaite) en sus de lui-même. Chaque article est donc examiné en général par quatre personnes. A l'issue de la première lecture, le rédacteur responsable

du dossier rédige une synthèse de l'avis motivé des relecteurs et une recommandation qui permet d'orienter la suite du processus : acceptation, demande de révision, rejet.

Contrairement au processus d'évaluation habituel pour les papiers de conférence, où le facteur temps est essentiel et empêche les révisions substantielles, les avis des relecteurs ont ici pour objectif premier non pas de trancher mais de permettre l'amélioration de la présentation des travaux soumis. Un avis, et en particulier un avis négatif, s'accompagne donc toujours de suggestions, de références et d'autres indications permettant aux auteurs d'amender et de faire évoluer leur travail.

Les auteurs dont l'article n'a pas été accepté en première lecture (ce qui constitue la majorité des cas) ont l'opportunité de présenter une version révisée. Cette version sera soumise aux relecteurs de la première version, et cette fois-ci un avis définitif sera émis.

On le voit, le processus de révision demande beaucoup de travail, et nous ne remercierons jamais assez tous les relecteurs anonymes de TSI qui ont permis à de nombreux auteurs d'améliorer et de faire avancer leurs travaux.

*En 1995, René Jacquart fait passer la revue de 6 à 10 numéros par an. Une estimation de 5 articles par numéro, et un taux d'acceptation de l'ordre de 40 %, nous indiquent que **plus de 6 000 évaluations motivées** atteignant souvent plusieurs pages, ont été transmises aux auteurs de **plus de 1200 articles** sous la direction de René. Et ce sont plus de 12 000 pages de travaux dans la discipline informatique qui ont été offertes aux lecteurs francophones pendant ces dix ans.*

La qualité scientifique et éditoriale de TSI doit donc beaucoup à René Jacquart qui a su, avec constance tout au long de ces années, motiver le comité de rédaction et les relecteurs, susciter les soumissions, maintenir la qualité de la revue et encourager de nouvelles thématiques à travers les numéros spéciaux, tout cela avec une gentillesse, une clairvoyance, une modestie et une impartialité exemplaires.

La rédaction d'une revue scientifique est un lieu où naturellement plusieurs écoles de pensée s'affrontent. Les modes du moment s'y font ressentir et tendent à étouffer les thématiques moins en vue. Mais René s'est toujours fondamentalement attaché à l'impartialité de la revue. Et en payant très souvent de sa personne, il nous a préservés des effets d'école et des excès partisans.

A l'occasion de l'an 2000, René a piloté l'édition d'un numéro spécial Informatiques : enjeux, tendances et évolutions (vol. 19, janvier-mars 2000) réunissant sur 480 pages très denses plus d'une cinquantaine de synthèses par des auteurs reconnus et possédant le recul nécessaire. Encore une fois, René a fait la preuve de sa grande culture par le choix raisonné des domaines abordés, et de ses talents de persuasion en réunissant toutes ces contributions. Mais je retiendrai surtout le « s » ajouté au mot Informatiques du titre. René a toujours défendu une couverture large de notre discipline, depuis l'informatique fondamentale jusqu'aux problèmes de société en passant par les méthodes, les techniques et certaines applications phares. En cela, il a su préserver et promouvoir la biodiversité de TSI (le mot est de Bertrand Meyer) et de notre communauté.

La communauté scientifique et technique francophone en informatique est une communauté jeune, fortement sollicitée et parfois marginalisée. Dans ce paysage, TSI

joue un rôle unificateur permettant de connecter les divers domaines d'intervention de l'informatique en faisant connaître d'un champ à un autre des résultats importants. TSI a aussi pour objectif de fournir un lieu de références et de synthèses didactiques. L'usage du français à cet égard est une qualité importante qui, de plus, offre à de jeunes doctorants la possibilité d'exprimer simplement et rapidement la quintessence de leurs travaux.

TSI est donc un outil précieux au service de notre communauté, un outil que René Jacquart a su faire vivre pendant toutes ces années. Grâce à ses efforts et à son investissement personnels, TSI est une maison accueillante et ouverte à tous. Je souhaite bien évidemment poursuivre dans cette voie, et pour faire face à cette tâche, je sais que je peux compter sur la motivation de tout le comité de rédaction.

Jean-Louis Giavitto
CNRS – LaMI, Université d'Évry
giavitto@lami.univ-evry.fr